

Pensée et imagination dans les Fables

(Livres 7-11)

Bilan en forme de conclusion.

Introduction

La cohérence des livres 7 à 11 des *Fables* est celle d'une publication rapprochée dans le temps : ils sont parus entre 1678 et 1679. Mais cette cohérence est aussi celle d'un propos. Si LF ne refuse toujours pas de mettre en scène des animaux, en revanche il s'intéresse à des sujets plus variés, notamment la philosophie (querelle de l'âme des bêtes) ou encore la politique.

Problématique : comment prétendre dire la vérité par des récits imaginaires et fictifs mettant en scène des animaux ?

Réponse

Il s'agit, en réhabilitant l'imaginaire comme une des voies d'expression de la vérité, de faire un parallèle soutenu entre le fonctionnement de la société humaine et les rapports unissant les animaux ; ce qui permet, au final, de relativiser l'empire des passions et des émotions pour atteindre à une vraie sagesse, d'inspiration épicurienne.

Plan

I. Réhabiliter l'imagination

L'on peut croire que les Fables sont un monde imaginaire, en réalité cet imaginaire est une « diplomatie de l'esprit » ou un « langage des dieux » par lequel la vérité nous est dite de manière détournée et énigmatique.

II. Les raisons de la Fable et du parallèle entre l'homme et l'animal

De fait, décrire la société et la conduite humaine par des allégories animales n'est pas futile. En effet, la théorie de l'âme des bêtes prouve que l'Homme et l'animal se ressemblent, et que la force et la ruse règnent dans le monde animal comme dans la société humaine.

III. L'exposé de la sagesse

Et ainsi, ayant révélé l'emprise que les passions ont sur nous, comme sur les animaux, le Fable nous délivre une sagesse d'inspiration épicurienne, qui nous incite à fuir la société et les passions pour gagner un jardin secret.

Développement

I. Réhabiliter l'imagination

A une époque où Descartes et Pascal voient en elle le principe de l'erreur et de l'illusion, LF procède à une défense et illustration de l'imagination. En effet, si celle-ci est parfois dangereuse, elle reste le langage le plus efficace pour enseigner la vérité.

A. Le rôle de l'imagination dans la société humaine

Le premier constat de LF est plutôt négatif. Nous aimons l'imagination, parce que nous aimons les mensonges. Sur l'imagination prospèrent les sciences occultes, le commerce, et plus généralement la crédulité.

VII, XV : « Les Devineresses ». Une voyante est crédible en logeant dans un misérable grenier, mais ses clients se détournent d'elle quand elle achète une riche maison, car celle-ci n'a pas l'ambiance de sorcellerie qu'à son premier logement. Et c'est ainsi qu'une femme ignorante abuse la crédulité des gens.

IX, I. le dépositaire infidèle. Le domaine particulier de l'imagination est le mensonge, qui peut être outré et aller jusqu'à l'absurde, avec la figure de l'hyperbole.

IX, 6. « L'homme est de glace aux vérités ; / Il est de feu pour les mensonges. »

B. La langue des dieux, ou comment atteindre la vérité par le mensonge et la fiction

Néanmoins, LF affirme à plusieurs reprises que les Fables, récits imaginaires, sont pourtant un véritable langage divin. C'est le cas dans le poème dédicatoire à Mme de Montespan, favorite du roi Louis XIV, qui ouvre le 7^e livre : « L'apologue est un don qui vient des Immortels » (v. 1) ; ce qui s'explique par le pouvoir de séduction irrésistible qu'ont les fables, agréable mensonge : « vous savez quel crédit ce mensonge a sur nous ». La première fable du livre IX parle aussi de la « langue des Dieux », de même que l'épilogue du livre XI (« ...ma Muse, aux bords d'une onde pure/traduisait en langue des Dieux/Tout ce que disent sous les cieux/Tant d'êtres empruntants la voix de la nature... »). Cette expression peut être expliquée en renvoyant à la Préface des *Fables* : les dieux ne s'expriment jamais directement mais confusément, à travers des songes, des allégories, des énigmes. Ainsi en est-il du Fabuliste, qui sous couvert de récits divertissants, transmet des vérités.

VIII, 4. « Le pouvoir des Fables ». La Vérité ennuie, mais la Fable permet de « réveiller » les auditeurs et de la leur faire entrevoir. « Le monde est vieux, dit-on, je le crois ; cependant/Il le faut amuser encor comme un enfant ».

C. Quelques principes généraux de l'esthétique des Fables

La Fontaine, un partisan des Anciens

Le prologue du 2^e recueil (début du Livre VII) souligne bien que le but de LF n'est sûrement pas l'originalité. Tout ce qu'il écrit vient d'autres auteurs, en particulier Esope (grec) et Pilpay (indien), qu'il confond sous les traits d'un personnage mythique, le sage Locman, opérant ainsi une fusion entre les fables d'Orient et celle d'Occident.

Diversité, c'est ma devise

Avertissement du livre VII (début de ce livre) : Le prologue du 2^e recueil marque l'importance de l'esthétique de la diversité ; le Fablier ne doit pas se répéter. Ayant épuisé les fables d'Esope, La Fontaine doit puiser aux écrits du brahmane Pilpay, complété de plusieurs autres. Il mentionne aussi un changement esthétique : les fables qu'il propose seront plus longues.

Une poésie théâtrale

Épilogue du livre XI : LF présente les animaux comme des « acteurs ». Voir aussi l'explication des « Obsèques de la Lionne ».

L'art de plaire

XI, 2. « Les Dieux voulant instruire le fils de Jupiter » : l'art de plaire est supérieur à tous les dons, pour peu qu'il se combine à l'intelligence : « de quoi ne vient à bout/l'esprit joint à l'art de plaire ? »

La brièveté

X, 14 : « les ouvrages les plus courts/sont toujours les meilleurs. » Le corollaire de la brièveté est l'allusion, car le Fablier compte sur son lecteur pour réfléchir à partir de la fable : « et tiens qu'il faut laisser/dans les plus beaux sujets quelque chose à penser ».

Transition : Aussi apparaît-il que le Fablier est un être pragmatique. Il sait que l'homme se plaît aux mensonges de l'imagination, et c'est pourquoi il use des mensonges de la fiction pour faire passer un certain nombre de vérités. Cependant, dans quelle mesure représenter des hommes sous des traits d'animaux constitue-t-il une pure fiction ? Est-ce que justement, LF utiliserait une méthode pour réduire la sagesse en fables ?

II. Les raisons de la Fable

En effet, la fable a sa logique propre :

- les comparaisons animalières sont fondées sur l'idée que les parallèles entre humains et animaux, loin d'être purement fictifs, sont justifiés philosophiquement.
- grâce à ces fictions animalières, LF fait passer un double enseignement : sur la collectivité (inspiré par la pensée politique) mais aussi sur l'individu et ses passions (inspiré par le courant des moralistes du XVII^e siècle)

A. Défendre la cause des animaux : l'âme des bêtes.

- *L'intelligence des bêtes*

X. 14. « Discours à M. de la Rochefoucauld ». Défense de l'idée que les bêtes ont en elles une âme matérielle, un « grain d'une masse [matière] où puisent les esprits ». LF compare pour cela, en se fondant sur un texte de la Rochefoucauld, des comportements animaux aux comportements humains : insouciance des lapins qui rappelle la cupidité des marchands navigant sur les mers aux mépris des tempêtes, instinct territorial des chiens qui rappelle celui des écrivains ou des coquettes qui ne supportent pas l'arrivée d'un rival ou d'une rivale... L'humanité est en tous points semblable à l'animalité par son comportement rusé et territorial !

Livre X, fin. « Discours à Mme de la Sablière ». LF défend à l'aide d'anecdotes et de raisonnements inspirés par Gassendi l'intelligence des animaux, et le fait qu'ils aient une âme matérielle qui en soit le support (voir cours IV et explication III).

XI, IX. « Les Souris et le Chat-Huant » : anecdote présentée par LF comme réelle, et qui témoignerait de la grande prudence d'un hibou. La fable se termine par une attaque directe contre les disciples de Descartes.

Un point particulier : La cruauté de l'homme envers les animaux

L'homme est pourtant un animal oublieux de sa propre animalité, qui se croit supérieur et appelé à dominer par la force les autres formes de vie.

X, 1. « L'Homme et la Couleuvre ». L'Homme cherche des alliés dans tout le règne animal pour accuser la Couleuvre, mais la Vache, le Bœuf et l'Arbre accusent plutôt l'Homme d'ingratitude et de cruauté. Celui-ci se contente de tuer le Serpent. L'homme est le roi-Lion, le monarque absolu de la création. Voir aussi X, 7 (Les Coqs et la Perdrix) où la cruauté des animaux entre eux et en captivité est présentée comme une conséquence de celles des Hommes sur les bêtes.

B. La Fontaine politique : le prisme satirique

Le premier ordre d'enseignement que LF fait passer dans ses fables animalières est celui de la pensée politique de la Renaissance et du XVII^e siècle, souvent exprimé à travers une satire de la monarchie absolue et de son fonctionnement (justice, courtoisie)...

La Monarchie et le roi Lion

Proche des frondeurs, LF critique la monarchie absolue, en réalité fondée sur la force, le courage militaire et l'intelligence rusée du monarque, mais qui en apparence se légitime par une apparence de bon droit (à travers les lois, la religion...). Sa vision est assez proche de celle de Nicolas Machiavel (voir cours).

VIII, 14. Les Obsèques de la Lionne. Le pouvoir du roi Lion est essentiellement fait de force brute, mais se drape des oripeaux de la religion et de la respectabilité par ruse. Le Cerf qui le comprend parvient à manipuler le Lion à son profit et à bien se faire voir de lui.

XI, 7. Le Paysan du Danube. Un paysan, parlant devant le Sénat romain, expose la vision lafontainienne de l'histoire : que l'Empire du monde ait échoué aux Romains ne s'explique pas par une prétendue supériorité, mais au contraire par l'avidité et la violence. C'est aussi un désaveu pour la politique très guerrière que Louis XIV mène en Europe...

XI, I. Le Lion. Symbole de puissance, de courage et de vigilance, ce Lion est le monarque absolu que rien ne peut arrêter, figure du pouvoir louis-quatorzien. Deux choix sont possibles : ou le tuer, ou être son ami, mais toute résistance est vaine. Comparer avec X, 6 (L'Araignée et l'Hirondelle) : « Jupin pour chaque état mit deux tables au monde. /L'adroit, le vigilant et le fort sont assis/ A la première ; et les petits/Mangent leur reste à la seconde. »

Si LF critique la monarchie absolue et la servilité des courtisans, il ne faut pas pour autant croire qu'il remet en cause le principe de la monarchie, qu'il soutient comme le montre par exemple la fable VIII, XVIII (le Bassa et le Marchand) et d'autres fables qui présentent un roi Lion compétent et pas violent (qui suppose une légitimité du pouvoir au-delà de l'exercice de la force).

Les milieux de Cour. Courtisans et courtoisie.

Le courtisan est la bête noire de La Fontaine. menteur, mesquin, égoïste et agressif, il symbolise tous les aspects négatifs de l'ambition. Notez que les courtisans sont tjrs représentés par des animaux carnivores (loups, renards...)

VII, VI. « La Cour du lion ». Difficulté du métier de courtisan qui doit osciller, sous peine de sa vie (mort sociale) entre la vérité et le mensonge pour ne point indisposer son maître. Le Lion de cette fable, proche de « Caligula », représente la perversion meurtrière de l'idéal monarchique.

VIII, 3. Le Lion, Le Loup et le Renard. Les Courtisans passent leur temps à comploter la perte des uns des autres en utilisant le pouvoir du roi pour s'entredétruire.

Les stratégies d'alliance et leur impossibilité

Dans la vision de la politique de LF, les relations entre les individus dépendent de la force et de la ruse : la loi politique est la loi de la jungle. Il est ainsi dangereux de s'allier avec plus fort que soi...

VII, 7. « Les Vautours et les Pigeons » : nécessité de maintenir la division chez les méchants, sous peine de les voir s'en prendre à soi.

VII, XV. « Le Chat, La Belette et le petit Lapin » : le Chat qui profite des querelles des deux autres animaux pour les croquer évoque les « débats qu'on parfois/les petits souverains se rapportants aux rois ».

VIII, 22. « Le Chat et le Rat ». Le Rat refuse de croire le serment que le Chat a fait sous le coup de la nécessité de le protéger.

X, 11. « Les Deux Perroquets, le Roi et son Fils » : qu'il ne faut jamais croire un homme à qui l'ont a fait du tort...

La critique de la justice

Dans les *Fables*, la justice est au service de la force, et les juges corrompus se servent au détriment des plaignants qui sont pauvres ou ont peu de pouvoir. Les rois utilisent le droit pour dépouiller leurs sujets ou des princes de moindre importance. La satire de la justice est féroce !

VII, I : « Les Animaux malades de la Peste » : le droit ne protège pas les faibles, mais dans une monarchie, c'est la puissance qui procure l'innocence.

VII, XV. « Le Chat, La Belette et le petit Lapin »

IX, 9. « L'huître et les plaideurs »

C. La Fontaine moraliste : dénoncer le pouvoir des passions et l'amour propre.

Au XVII^e s., on appelle moralistes un groupe d'auteurs qui observent l'homme d'un regard acéré et critique, en montrant que nous sommes les jouets de nos passions, même sans le savoir. C'est une vision sans complaisance de l'humanité qui a beaucoup inspiré LF. Les moralistes sont en quelque sorte les ancêtres des psychologues et des sociologues de notre temps, mais il ont toujours préféré une expression littéraire plutôt que de longs traités.

4 principes permettent à LF, à l'image des autres moralistes de son temps, d'expliquer la conduite humaine : l'amour-propre, l'éducation, le naturel, et enfin les passions diverses et variées.

Ca. L'amour-propre

On peut traduire la notion d'amour-propre par « égoïsme », ou « souci de l'intérêt personnel ». Il s'agit d'un amour aveugle de soi-même qui pousse chacun d'entre nous à faire son intérêt en se moquant de ceux des autres. Les moralistes, dont LF, l'utilisent souvent pour expliquer les motivations des actes humains.

XI, 5. « Le Lion, le Singe et les Deux Anes ». LF révèle à travers les propos du Singe, son porte-parole, que la société humaine est gouvernée par l'amour propre ou amour de soi, c'est-à-dire, en notre langage actuel, l'orgueil. La preuve en est que par orgueil, deux Anes en viennent à trouver leurs braiements harmonieux.

Cb. L'éducation et le naturel

Au XVII^e siècle, on explique les actions des individus par le caractère propre à une personne (le naturel) qui est ensuite modifié par l'éducation.

IX, VII. « La Souris métamorphosée en Fille ». Personne ne peut renier sa propre nature ; une souris réincarnée en fille reste souris et aime un rat... « Chassez le naturel, il revient au galop ».

VIII, XXIV. « L'éducation ». L'éducation est capable de faire de deux frères un César ou un fainéant.

Cc. Les passions

Outre l'amour-propre, les passions expliquent souvent, comme dans la tragédie, l'attitude illogique ou égoïste de certains personnages.

Le désir et la peur, passions fondamentales

Ces deux émotions expliquent les folies que les hommes commettent.

La peur est évoquée dans « Démocrite et les Abdéritains ».

XI,6. « Le Loup et le Renard ». Le Loup se laisse tromper par le Renard, espérant manger un fromage qui n'est que la lune. « ...chacun croit fort aisément/Ce qu'il craint et ce qu'il désire ».

L'amour et le mariage

LF, marié et séparé de sa femme, le critique comme beaucoup d'auteurs de son temps.

-VII, II Fable sur le mariage et la vie conjugale : « Le Mal Marié » : nécessité de la bienveillance à l'intérieur du couple et de la société en général.

VIII, 6. « Les Femmes et le secret ». Bavardages des femmes...

VIII, XIII. « Tircis et Amarante ».

Le blâme jeté sur la convoitise

La forme la plus pernicieuse du désir est souvent la convoitise des biens matériels, dans lesquels LF voit une fausse promesse de bonheur ; la recherche des richesses met en péril notre vie, et leur possession notre tranquillité (du fait que nous avons peur de les perdre).

VII, 4 : Le Héron, la Fille : apprend la nécessité de se contenter de ce que l'on peut avoir sans demander l'impossible.

VII, 5 : « Les souhaits ». Ayant souhaité la richesse, des Indiens subissent toutes sorte de tracasseries qui leur fait préférer des revenus modestes (La Médiocrité) et la sagesse, véritable trésor.

VII, IX. « La Laitière et le Pot au lait »./X. « Le Curé et le mort ». Deux fables parallèles exprimant la folie des espérances de profit qui ne viennent jamais.

VIII, 2 : « Le Savetier et le Financier ». Soucis attachés à la possession de l'argent.

VIII, 7. Convoitise très puissante chez celui qui veut garder un bien.

VIII, XXV. « Les deux Chiens et l'Ane mort ». Le désir nous aveugle et nous fait préjuger de nos capacités.

VIII, 26. « Le Loup et le Chasseur ». Blâme jeté sur la convoitise et sur l'avarice.

La vanité

Ou vaine gloire. La plus dérisoire des variétés d'amour-propre...

VII, 8 : « Le Coche et la Mouche ».

VII, XII. « Les Deux Coqs » : « Tout vainqueur insolent à sa perte travaille » : nécessaire modestie dans la victoire.

VIII, V. « L'Homme et la Puce ». Vanité humaine qui croit que les dieux se préoccupent incessamment de ses affaires.

VIII, 15. « Le Rat et l'Eléphant ». Critique des gens qui affectent un rang social qu'ils n'ont pas.

Quelques vertus malgré tout...

L'amitié. VIII, 11. Les deux amis.

La nécessité de l'entraide. VIII, 17.

La dissimulation, VIII, 23.

Le travail : X, XV.

III. La Sagesse des *Fables*

Le tableau de l'humanité que dresse le Fablier est bien pessimiste, sous couvert de sourire. L'homme apparaît avant tout comme un être irrationnel, livré à ses passions et incapable de voir qu'elles le mènent souvent à sa perte. Cependant, il existe une autre voie pour le sage : une vie en retrait du monde social, une vie de réflexion conforme aux principes de la philosophie épicurienne.

A. Eloge de la pensée. Nécessité de la science, de la raison, de la philosophie

LF fait tout d'abord l'éloge de la pensée rationnelle, qui nous met à l'abri de bien des erreurs.

Les dangers de l'ignorance et l'utilité du savoir

VII, XVII. « Un animal dans la Lune ». Cette fable incarne les tromperies qui nous viennent des sens, et auxquelles nous croyons d'autant plus que nous y avons intérêt.

VIII, 9 « Le Rat et l'Huître »/ 10 : « L'Ours et l'amateur des jardins » : l'ignorance est cause de mort, chez soi-même comme chez les amis.

VIII, 26. « Démocrite et les Abdéritains ». Face aux Abdéritains sots, ignorants, perpétuellement angoissés, Démocrite incarne la prudence du sage et son appétit de connaissance.

VIII, XIX. « L'Avantage de la Science ». Le savoir est supérieur à l'argent, et surtout moins sujet aux variations de la Fortune.

IX, 8. « Le Fou qui vend la sagesse ». Le sage doit se garder des fous.

Aa contraire, les dangers d'une réflexion excessive existent...

IX, 14. « Le Chat et le Renard ».

B. L'empreinte de la philosophie épicurienne sur les *Fables*

Epicure a énoncé dans sa Lettre à Ménécée les quatre principes de la philosophie épicurienne qui assurent à celui qui les observe la tranquillité de l'âme (*ataraxia*) et le bonheur.

Tu n'as pas à craindre les dieux.

Tu n'as pas à craindre la mort.

Le bonheur est accessible.

La souffrance est supportable

On les appelle la quadruple remède (*tetrapharmakon*). A certains égards, les Fables de LF véhiculent cette vision épicurienne.

Un monde mené par le hasard et où il n'y a pas de certitude

La Fortune, terme désignant le hasard. Dans une optique épicurienne, celui-ci dirige les choses de ce monde plutôt que le destin. Ce hasard est par définition imprévisible, c'est pourquoi on ne doit pas s'attacher aux biens de ce monde

VII, XI. « L'Homme qui court après la fortune ». Le Hasard ne frappe jamais où l'on croit !

VII, XIII. « L'Ingratitude des Hommes envers la Fortune ». L'homme a tendance à s'attribuer en propre ce qui ne provient que du hasard et du « Destin ».

La critique du surnaturel, de la religion, de l'astrologie et la dérision des dieux

Epicure, dès l'Antiquité, a conseillé aux hommes de ne pas avoir peur des dieux ou de l'Enfer. LF a souvent des accents proches.

VII, III. « Le Rat qui s'est retiré du monde » : satire des religieux qui utilisent leur position pour accumuler des avantages matériels. LF compare plaisamment son Rat à un derviche, alors qu'il est évident qu'il vise les moines chrétiens.

VII, X : « Le Curé et le Mort ». Montre la cupidité des clercs dans l'exercice de leurs fonctions.

VIII, XVI. « L'Horoscope ». Satire dirigée contre les Astrologues. Les astres (appelés métonymiquement par LF Jupiter) y sont définis non comme ceux qui régissent notre destin, mais comme un « corps sans connaissance » (v. 68).

VIII, XX. « Jupiter et les Tonnerres ». Nous avons peu à craindre des châtements des dieux...

IX, 6. « Le Statuaire et la Statue de Jupiter ». Fabricateur de l'idole, l'artisan tombe amoureux du dieu qu'il a lui-même façonné de ses propres mains.

A contrario voir IX, 11 (Jupiter et le Passager) qui marque la vengeance de Jupiter trompé par le passager d'un vaisseau dans la tempête. LF ne semble pas encourager

l'athéisme, même s'il critique la superstition et la tendance de l'homme à faire des dieux à son image.

C. L'empreinte morale de la philosophie épicurienne

Enfin, LF retient de la philosophie antique, et en particulier de l'épicurisme, l'idée qu'il faut accepter l'ordre du monde tel qu'il est (car on ne peut rien faire). Toutefois, le sage peut se prémunir des dangers en cherchant la solitude et le silence.

L'acceptation de la mort et du malheur

VIII, I. « La Mort et le Mourant » : « de combien peut-on retarder le voyage ? »

VIII, III. « Le Lion, le Renard et le Loup ». Le roi Lion vieillissant croit pouvoir prolonger sa vie indéfiniment, en vain. Le renard profite de cette faiblesse pour le manipuler et lui faire tuer son ennemi le Loup.

VIII, XII. « Le Cochon, la Chèvre et le Mouton ». De l'inutilité des plaintes face à la mort imminente...

XI. « Les Vieillard et les Trois Jeunes Hommes ». De la difficulté à prédire l'heure de sa mort...

X, 12. « La Lionne et l'Ourse » : il faut relativiser son malheur en voyant celui d'autrui.

L'autarcie du sage

XI, 4. « Le songe d'un habitant du Mogol ». LF présente comme le plus grand des biens la solitude et l'indépendance.

Conclusion

Les *Fables* sont une véritable œuvre-monde, où toutes les questions de la vie humaine sont abordées sous couvert de fiction.

De cette œuvre se dégage le sentiment global que le monde est un vrai champ de bataille où s'affrontent, de manière sauvage, les passions et les intérêts. La vie semble une guerre de tous contre tous, dont seul le sage peut s'abstraire en réfléchissant sur l'ordre du monde et en évitant de s'attacher aux biens matériels, trop fugaces.

Les *Fables* sont ainsi le moyen d'une « diplomatie de l'esprit » (selon l'expression de Marc Fumaroli), qui exprime sous forme divertissante une vision sans concession de l'homme et de la société.